

forte, ni les gousses très nombreuses. Le blé d'Inde a belle apparence, et ne pourra manquer de donner une bonne récolte dans les sols qui lui conviennent. Excepté sur un petit nombre de fermes, il n'a pas été semé de patates en grande quantité, mais jamais nous ne leur avons vu une meilleure apparence que présentement. Dans plusieurs cas, les autres récoltes de racines ne produiront pas abondamment probablement en conséquence du temps sec qu'il a fait après leur semaille.

Tout cultivateur intelligent qui ferait une tournée dans quelque direction que ce fût, par le Bas-Canada, ne pourrait qu'être frappé de la défectuosité qu'il remarquerait généralement dans notre système d'agriculture. Il est évident que les récoltes auraient pu être, en plusieurs cas, cette année, le double de ce qu'elles seront, si le sol avait été mieux égoutté et mieux cultivé. Il est impossible de bien cultiver, et de le faire à temps pour les semailles du printemps, si la terre n'est pas bien égouttée. En fait, sans un égoût suffisant, les glaises fortes du Canada seront rarement dans une condition à être travaillées avantageusement. Le système de l'égoût des terres est regardé comme imparfait maintenant, dans les Îles Britanniques, si les canaux souterrains ne sont pas placés à 18 ou 24 pieds au plus l'un de l'autre, et à la profondeur de 3 ou 4 pieds. Ici, au contraire, à peine trouverez-vous des égoûts parallèles dans un champ, si ce n'est le long des clôtures. En Angleterre, il y a sept ou huit égoûts parallèles dans le carré d'un acre, tandis qu'ici on juge suffisant d'avoir un égoût parallèle dans le carré d'une ferme de deux à quatre arpens de largeur, et ils sont rarement aussi profonds qu'en Angleterre. On peut imaginer quelle influence doivent avoir sur les récoltes, d'un côté, un sol parfaitement égoutté, et de l'autre, un sol où il y a à peine ce qu'on peut appeler égoût. Sur le premier, la récolte sera forte et serrée, donnant de 30 à 40 minots de blé par arpent, et quelquefois davantage, et d'autres grains en proportion ; tandis que sur l'autre, on pourra recueillir de 6 à 15 minots de blé par

arpent, et d'autres grains en proportion. Nous ne disons pas qu'il ne se trouve point en Canada des fermiers qui recueillent parfois plus de 15 minots par arpent ; mais nous sommes certain que la quantité moyenne, dans cette partie de la province, est généralement beaucoup au-dessous de 15 minots, et nous croyons qu'il en sera de même pour cette année, bien que la saison ait été très propice pour le blé, et qu'il n'ait pas été beaucoup endommagé par la mouche. Nous avons vu, cette année, des récoltes de blé qui n'excéderont certainement pas 6 minots par arpent, sur des terres qui, si elles avaient été bien égouttées, auraient pu sans aucun doute, en donner 24 minots. Nous avons vu d'autres récoltes également chétives. Il n'en peut pas être autrement avec notre présent système. On ne cultive pas beaucoup de patates présentement, et à peine y a-t-il d'autres récoltes vertes, et il n'y a point, à vrai dire, de guérêts d'été. On n'es point excusable de suivre un pareil système. Nous voyons d'immenses pièces de belle terre laissées oiseuses, pour ainsi parler, ne produisant qu'un peu de bonne herbe au milieu des mauvaises, où des bêtes à cornes et des moutons peuvent à peine trouver une mince subsistance, loin d'y pouvoir profiter et devenir en état de produire du lait et du beurre. C'est cette conduite qui a empêché que les bestiaux canadiens ne fussent appréciés comme ils mériteraient de l'être, et qui rendra sans valeur tout autre bétail qu'on pourra leur substituer, s'il n'est pas soigné différemment et mieux entretenu. Ces terres incultes auraient été mises par la jachère d'été en état de produire autant sur un acre qu'elles produisent maintenant sur trois. Si le travail fait sur trois acres était maintenant appliqué à un acre, cet acre, nous n'en doutons pas, donnerait un produit de plus de valeur que les trois acres, et les deux acres restants pourraient être laissés en herbe pour paçage sans exiger de frais. Labourer moins, et labourer et cultiver mieux est ce qu'il faut maintenant en Canada, et c'est une amélioration qu'il est très aisé d'introduire. Si les cultivateurs so